

socialiste, qui règne aussi sous le masque, se couvrant de phrases sur « l'indépendance du mouvement syndical. Le parti communiste, au contraire, dit ouvertement à la classe ouvrière : « voici mon programme, voici la tactique proposée, et la politique que je propose aux syndicats ». Le prolétariat ne doit jamais rien croire aveuglément. Il doit juger chaque parti et chaque organisation sur son travail. Mais les travailleurs doivent se méfier infiniment de ceux qui prétendent à la direction tout en travaillant « incognito », sous un masque qui porte le prolétariat à croire qu'il n'a pas besoin de direction.

16) On ne peut pas refuser à un parti le droit de se battre pour gagner les syndicats à son influence. Mais il faut poser la question : au nom de quel programme, se bat cette organisation ? Et quelle tactique applique-t-elle ? De ce point de vue la Ligue Syndicaliste ne donne pas les garanties nécessaires. Son programme est extrêmement amorphe, comme sa tactique. Pour apprécier la situation politique, elle se contente de juger des événements les uns après les autres. Reconnaisant la nécessité de la révolution prolétarienne, et même la nécessité de la dictature du prolétariat, la Ligue Syndicaliste ignore le Parti, et se bat contre toute direction communiste. Mais sans direction communiste, on peut certes parler de la révolution prolétarienne, mais on risque fort de parler pour ne rien faire.

17) L'idéologie de l'indépendance syndicale n'a rien à faire avec la conscience de classe du prolétariat. Si le parti est capable d'exercer son rôle dirigeant, d'avoir une politique correcte, clairvoyante et ferme dans les syndicats, pas un seul travailleur n'aura l'idée de se plaindre de la théorie du rôle dirigeant du parti. C'est ce que l'expérience des Bolcheviks a montré. Ceci est également valable en France, où les communistes ont eu 1.200.000 voix aux élections, alors que la C.G.T.U. (regroupant les syndicats rouges) ne regroupe que trois ou quatre fois moins de travailleurs. Il est clair que le mot d'ordre abstrait de « l'indépendance » ne peut venir en aucun cas des masses. Mais la bureaucratie syndicale n'a rien à voir avec les masses. Elle tente seulement d'accroître son rôle dans la bureaucratie du parti, et aussi de se soustraire au contrôle de l'avant-garde du prolétariat. Le mot d'ordre d'indépendance est, à sa racine même, un mot d'ordre bureaucratique, et non un mot d'ordre de classe.

18) Après avoir fétichisé l'indépendance, la Ligue Syndicaliste a aussi fétichisé l'unité syndicale. Il va sans dire que l'unité syndicale a des avantages considérables, tant du point de vue des tâches quotidiennes du prolétariat que du point de vue du combat du parti pour étendre son influence sur les masses. Mais les faits prouvent, que depuis les premiers succès des révolutionnaires dans les syndicats, les opportunistes se sont délibérément engagés dans la voie de la scission. Ils tiennent plus à conserver des relations pacifiques avec la bourgeoisie qu'à préserver l'unité du prolétariat. C'est la conclusion évidente de toutes les expériences d'après guerre. Nous, communistes, avons tout intérêt à prouver aux travailleurs que la responsabilité des scissions syndicales incombe aux sociaux-démocrates. Mais il ne